

“John le Carré : Le tunnel aux pigeons” sur Apple TV+, le portrait singulier d’un agent très spécial

S’appuyant sur les Mémoires de John le Carré et sur l’interview, la dernière avant sa mort, que lui a donnée l’ex-espion devenu écrivain, Errol Morris signe un film captivant.



John le Carré en 2019, un an avant sa mort (extrait du film).

Par **Samuel Douhaire** –[Publié le 20 octobre 2023](#).

Réaliser un documentaire sur John le Carré, le romancier qui venait de l’espionnage, est un sacré défi : comment approcher la vérité d’un homme qui, comme il l’a expliqué dans ses Mémoires, *Le Tunnel aux pigeons* (2017), est « né dans le mensonge », a été « éduqué dans le mensonge, formé au mensonge par un service dont c’est la raison d’être, rompu au mensonge par [son] métier d’écrivain » ? Et qui, « en tant qu’auteur de fiction, [...] invente des versions de [lui-même], jamais la vérité vraie, si tant est qu’elle existe » ?

Errol Morris, de son propre aveu, n’avait lu de le Carré que ses deux romans les plus célèbres, *L’Espion qui venait du froid* et *La Taupe*, quand il a été contacté par les producteurs de ce film. Il s’est alors plongé dans son œuvre, qui l’a

ébloui : « *David* [le vrai prénom de John le Carré, né Cornwell, ndlr] *a transformé l'histoire dont il a été le témoin et son expérience personnelle en un travail fabuleux de littérature.* »

S'il envisage, dans un premier temps, de tourner une série documentaire (« *Rien que dans ses Mémoires, il y a suffisamment de matière pour tourner vingt films* »), le réalisateur renonce très vite à « *une démarche encyclopédique* » pour se focaliser sur ce qui le passionne le plus dans l'œuvre de le Carré : sa vision de la guerre froide, dont le futur romancier a été l'un des acteurs au sein du MI-5 et du MI-6 (les services de renseignement intérieur et extérieur britanniques), puis à l'ambassade du Royaume-Uni à Bonn, officiellement en tant que deuxième secrétaire, au moment de la construction du mur de Berlin.

Les blessures d'un homme fidèle

Pendant quatre jours, fin 2019, Morris va longuement interroger l'écrivain dans un palace près de Londres. L'interview, la dernière donnée par le Carré un an avant [sa disparition](#), en décembre 2020, est filmée avec plusieurs caméras — des angles de prises de vues bizarres, des miroirs placés dans le cadre. Puis complétée, dans un montage « *volontairement heurté* », par des reconstitutions de passages clés du *Tunnel aux pigeons*, jouées par des acteurs et tournées à Budapest. « *Les Mémoires de David ne sont pas un récit linéaire, analyse le documentariste, mais un puzzle aux nombreuses pièces étranges. Elles ne s'assemblent pas vraiment mais finissent par dessiner un extraordinaire portrait d'une vie, d'un homme et de sa pensée. J'ai essayé de traduire cela dans le style même du film.* »

Dans cet entretien passionnant — « *et sincère* », assure Errol Morris —, l'auteur de *La Maison Russie* revient sur un événement qui a bouleversé sa vie : la défection de Kim Philby, maître espion de Sa Majesté mais agent double au profit du KGB pendant des décennies, et dont la fuite à Moscou, en 1963, a grillé la « *couverture* » de John le Carré et précipité sa reconversion dans le monde des lettres. Soixante ans après, la blessure est toujours là, rappelle Errol Morris : « *Au début des années 1990, alors qu'il était invité à une conférence à Moscou, on a proposé à David de revoir Philby. Il a refusé : il était inacceptable pour lui de dîner à l'ambassade avec le représentant de la reine un soir, et avec l'homme qui avait trahi cette même reine le lendemain.* »

Être « *un poète exquis de la haine de soi* », pour reprendre la jolie expression du documentariste, n'empêchait pas John le Carré d'être loyal. « *David considérait que les services secrets britanniques étaient un foutoir, sinon une blague ; il a critiqué violemment la politique étrangère du Royaume-Uni, notamment lors de la guerre en Irak ou au moment du Brexit, mais il croyait quand même en son pays. C'était une personne en conflit avec elle-même, toujours en lutte avec l'histoire et avec sa propre biographie. Si j'ai pu saisir cela dans mon film, j'ai fait du bon boulot.* »